

Institut royal du Patrimoine artistique

08 novembre 2011

Six nouvelles publications à découvrir

Contact presse :
Catherine Bourguignon
catherine.bourguignon@kikirpa.be
02 739 68 03



Table des matières

Communiqué de presse	3-4
Programme de la séance académique	5
Présentation de l'Institut royal du Patrimoine artistique	6
<i>D'Ennion au Val Saint-Lambert. Le verre soufflé-moulé</i>	7
<i>Imitation and Illusion</i>	8
<i>Tree Rings, Art, Archaeology</i>	9
<i>The Brueg(H)el Phenomenon</i>	10-11
La collection <i>Scientia Artis</i>	12
<i>Albrecht Bouts (1451/55-1549)</i>	13
<i>Les vitraux de la seconde moitié du XVI^e siècle et de la première moitié du XVII^e siècle conservés en Belgique. Provinces du Brabant wallon, de Hainaut, de Namur et de Liège (Corpus Vitrearum, Belgique, VI)</i>	14-18

Communiqué de presse

Bruxelles, 28 octobre 2011 – L'Institut royal du Patrimoine artistique achève l'année 2011 en publiant six ouvrages de référence qui viennent couronner des recherches de longue haleine menées dans différents domaines. Nous vous invitons à découvrir ces six livres le 8 novembre prochain.

The Brueg(H)el Phenomenon. Paintings by Pieter Bruegel the Elder and Pieter Brueghel the Younger with a Special Focus on Technique and Copying Practice, Christina Currie & Dominique Allart, Scientia Artis 8, env. 900 p., 3 vol. & un site web (sous presse)

Première monographie sur la technique picturale de Pierre Bruegel l'Ancien, combinée avec une étude approfondie des copies réalisées à l'identique par son fils aîné, Pierre Brueghel le Jeune, cet ouvrage en trois volumes explore un phénomène de mimétisme artistique aussi énigmatique que fascinant. Des découvertes essentielles sur les procédures de travail des deux artistes y sont dévoilées et de nombreuses attributions sont revues. Les deux auteurs démontrent par exemple, de manière définitive, que les deux versions de la *Chute d'Icare* parvenues jusqu'à nous (Bruxelles) n'ont été peintes ni par Pierre Bruegel l'Ancien, ni par Pierre Brueghel le Jeune. Des centaines d'illustrations en couleurs et une abondante documentation de laboratoire illustrent le propos et permettent ainsi de suivre, pas à pas, l'enquête effectuée.

Albrecht Bouts (1451/55-1549), Valentine Henderiks, Contributions à l'étude des Primitifs flamands 10, env. 445 p., publié en français et en néerlandais

La première monographie sur Albrecht Bouts, avec en primeur un catalogue raisonné de près de trois cent peintures dont plusieurs tableaux inédits. En combinant étude stylistique et documents de laboratoire, l'auteur met fin à la confusion qui persistait autour de la production du peintre et parvient à reconstituer de façon convaincante l'œuvre du maître et la part de son atelier. L'ouvrage se clôture par une découverte exceptionnelle : l'identification d'un autoportrait du maître conservé dans la collection Brukenthal à Sibiu et attribué jusqu'à ce jour à un maître anonyme.

Imitation and Illusion. Applied Brocade in the Art of the Low Countries in the Fifteenth and Sixteenth Centuries, Ingrid Geelen & Delphine Steyaert, Scientia Artis 6, 660 p.

Une monographie novatrice avec en prime un catalogue raisonné d'œuvres des Pays-Bas méridionaux qui perce enfin à jour la technique des brocarts appliqués, cette technique d'imitation en relief des textiles de brocarts mise au point dans nos régions et diffusée dans toute l'Europe aux XV^e et XVI^e siècles. Une référence internationale pour l'étude et le traitement respectueux de la polychromie des sculptures et des décors en relief de certaines peintures et peintures murales.

Tree Rings, Art, Archaeology. Proceedings of the Conference, Pascale Fraiture (dir.), Scientia Artis 7, 376 p.

Des chercheurs issus de 15 pays européens différents et de diverses disciplines – dendrochronologie, histoire, archéologie et histoire de l'art –, ont confronté leurs points de vue. Une à une, ils explorent les différentes facettes de l'étude des cernes du bois, avec une seule volonté commune : aller au-delà des dates. Car loin d'être uniquement un instrument de datation, la dendrochronologie fournit des informations sur la provenance du bois, l'écologie, le climat, l'environnement, etc. Un pas important vers une collaboration plus étroite entre ces différentes disciplines.

D'Ennion au val Saint-Lambert. Le verre Soufflé-Moulé. Actes des 23^e Rencontres de l'Association française pour l'Archéologie du Verre, Chantal Fontaine-Hodiamont (dir.), Scientia Artis 5, 480 p.

Une quarantaine de contributions originales rendent compte de l'actualité de la recherche sur l'histoire du soufflage du verre dans un moule. Résolument pluridisciplinaire, l'ouvrage associe les regards de spécialistes de différents domaines et périodes – archéologie, histoire, chimie et technique, conservation-restauration. Une large place est réservée à des découvertes inédites ou méconnues. Avec son abondante illustration, l'ensemble propose un véritable florilège des productions en verre soufflé-moulé de l'Antiquité à nos jours et établit de précieux jalons scientifiques pour les recherches futures.

Les vitraux de la seconde moitié du XVI^e siècle et de la première moitié du XVII^e siècle conservés en Belgique. Provinces du Brabant Wallon, de Hainaut, de Liège et de Namur, Isabelle Lecocq, Corpus Vitrearum Belgique VI, 792 p.

Une étude minutieuse et systématique de tous les vitraux des provinces du Brabant wallon, du Hainaut, de Liège et de Namur datant d'entre 1550 et 1650. Un décryptage rigoureux de ces témoins précieux de la mutation généralisée de l'art entre la Renaissance et le Baroque qui permet de confirmer la continuité de la production de vitraux dans l'espace wallon malgré la situation tourmentée de l'époque. Cette remise en contexte facilitera dorénavant la conservation adéquate de toutes ces œuvres. L'ouvrage est publié en coédition avec le Corpus Vitrearum Belgique.

Nous vous invitons à **découvrir ces six livres de plus près le 8 novembre 2011.**

Deux possibilités s'offrent à vous: vous pouvez soit

- nous contacter pour convenir d'un rendez-vous avec un ou des auteurs de préférence le 8 novembre entre 13h et 15h
- assister à la séance académique de présentation des ouvrages, suivie d'un buffet dinatoire au cours duquel vous pourrez rencontrer les auteurs

Programme de la séance académique

9 h30 – Accueil

10h00 – Ouverture par Christina Ceulemans, Directeur général a.i. de l'Institut

10h10 – *D'Ennion au Val Saint-Lambert. Le verre soufflé-moulé* – Chantal FONTAINE

10h30 – *Tree Rings, Art, Archaeology. Proceedings of the Conference* – Pascale
FRAITURE

10h50 – *Albrecht Bouts (1451/55-1549) (Contributions à la peinture du quinzième
siècle dans les Pays-Bas méridionaux, 10)* – Valentine HENDERIKS

11h10 – *Imitation and Illusion. Applied Brocade in the Art of the Low Countries in the
Fifteenth and Sixteenth Centuries* – Ingrid GEELEN & Delphine STEYAERT

11h40 – *The Brueg(H)el Phenomenon. Paintings by Pieter Bruegel the Elder and
Pieter Brueghel the Younger With a Special Focus on Technique and Copying
Practice* – Christina CURRIE & Dominique ALLART (professeur à l'Université de
Liège)

12h10 – *Les vitraux de la seconde moitié du XVI^e siècle et de la première moitié
du XVII^e siècle conservés en Belgique. Provinces du Brabant wallon, de
Hainaut, de Liège et de Namur* (coédition Corpus Vitrearum Belgique) –
Isabelle LECOCQ

12h30 – Clôture par Krista De Jonge

13h – Buffet dinatoire

L'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA/KIK, Bruxelles) : le croisement de multiples disciplines au service du patrimoine

Créé en 1948, l'Institut royal du Patrimoine artistique fait partie des dix établissements scientifiques relevant des compétences du ministre fédéral de la Politique scientifique. Il se consacre à **l'inventaire, l'étude scientifique, la conservation et la valorisation des biens artistiques et culturels du pays**. Chargé d'une mission de recherche et de service au public, il constitue un instrument unique pour une meilleure connaissance du patrimoine mobilier et immobilier de notre pays.

Trois unités de recherche travaillent ensemble : la Documentation, la Conservation-Restauration et le Laboratoire. Historiens de l'art, photographes, chimistes, physiciens et conservateurs-restaurateurs confrontent leurs observations pour étudier les œuvres sous des angles divers : leur composition, leur évolution, le vieillissement des matériaux et les moyens d'y remédier. Tout traitement de conservation-restauration se base sur une pré-étude approfondie et répond au principe d'intervention minimale.

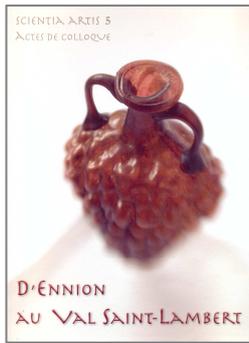
Nos spécialistes prodiguent des conseils aux chercheurs, gestionnaires de collections publiques et collectionneurs privés. L'Institut met également à la disposition du public une impressionnante infothèque : une photothèque qui compte plus d'un million de photographies, dont près de 700 000 sont accessibles en ligne, et une bibliothèque spécialisée en histoire de l'art. Les publications, l'inventaire photographique et l'organisation de cours et de colloques reflètent le rôle que joue l'IRPA dans la valorisation du patrimoine et la diffusion d'outils pour les chercheurs et pour le grand public. Avec l'intégration, récemment, du *Centre d'étude des Primitifs flamands*, l'IRPA renforce encore l'accès à cette documentation unique.

C'est sa longue expertise et la collaboration étroite qu'il favorise entre les chercheurs de disciplines différentes qui permet à l'IRPA de publier des ouvrages de synthèse qui rassemblent les multiples facettes d'une problématique liée au patrimoine de notre pays. Des ouvrages qui font avancer les connaissances et les techniques...

L'Institut abrite ainsi, en un seul endroit, des laboratoires, des ateliers de conservation-restauration, des studios photographiques et une infothèque. Son bâtiment, dont certaines parties sont classées, est le premier au monde dont la configuration a été pensée pour faciliter la coexistence de cellules de travail très dissemblables et permettre une approche interdisciplinaire des œuvres d'art.

www.kikirpa.be





D'Ennion au Val Saint-Lambert. Le verre soufflé-moulé. Actes des 23^e Rencontres de l'Association française pour l'Archéologie du Verre

Scientia Artis 5

Le livre

D'Ennion, verrier syro-palestinien du I^{er} siècle de notre ère, au Val Saint-Lambert, grand atelier verrier de l'Europe moderne, la technique du verre soufflé-moulé traverse quelque vingt siècles de création. Premier colloque international sur ce thème, les 23^e Rencontres de l'Association française pour l'Archéologie du Verre (AFAV) organisées en octobre 2008 se prolongent dans ce volume d'*Actes* richement illustré, accueilli dans la série *Scientia Artis* de l'IRPA. Suivant un canevas chronologique, une quarantaine de contributions originales y rendent compte de l'actualité de la recherche sur l'histoire du soufflage du verre dans un moule. Résolument pluridisciplinaire, l'ouvrage associe les regards de spécialistes de différents domaines et périodes – archéologie, histoire, chimie et technique, conservation-restauration. Une large place est réservée à des découvertes inédites ou méconnues. Avec son abondante illustration, l'ensemble propose un véritable florilège des productions en verre soufflé-moulé de l'Antiquité à nos jours, et établit de précieux jalons scientifiques pour les recherches futures.

L'auteur

Chantal Fontaine-Hodiamont a pris en charge l'organisation du colloque et en a dirigé la publication. Archéologue et historienne de l'art, elle est chef de travaux agrégée, responsable de l'atelier du verre à l'Institut royal du Patrimoine artistique (Bruxelles). Elle est membre de l'AIHV et de l'ICOM.

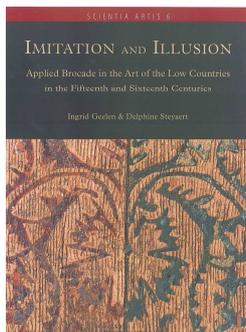
Les références

D'Ennion au Val Saint-Lambert. Le verre soufflé-moulé. Actes des 23^e Rencontres de l'Association française pour l'Archéologie du Verre, Chantal Fontaine-Hodiamont (dir.), *Scientia Artis* 5, Institut royal du Patrimoine artistique, Bruxelles, 2010, 480 p.

Articles majoritairement en français. Quelques articles en anglais et allemand.

ISBN: 978-2-930054-10-0

Diffusion : Brepols



***Imitation and Illusion.
Applied Brocade in the Art of the Low Countries in the Fifteenth
and Sixteenth Centuries***

Scientia Artis 6

Le livre

À la fin du Moyen Âge, les textiles de luxe deviennent les témoins les plus précieux du statut et de la richesse, et une condition essentielle de prestige, tant dans la vie séculaire qu'ecclésiastique. La représentation de ces somptueuses soieries et ces brocarts d'or est ainsi devenu un enjeu crucial de l'art, et leur représentation réaliste et reconnaissable, un défi pour chaque artiste. Peintres et polychromeurs se sont efforcés d'imiter les tissus à la mode en utilisant des brocarts appliqués, une forme très sophistiquée de décoration en relief qui adhère aux peintures sur panneau, aux peintures murales et aux sculptures, et qui donne, à travers un jeu de lumière et d'ombre, l'incroyable illusion de vêtements ornés de brocarts d'or.

Imitation and Illusion est le résultat d'une étude détaillée des brocarts appliqués dans l'art des Pays-Bas méridionaux. 11 chapitres fascinants et novateurs offrent un examen approfondi des aspects historiques, géographiques, morphologiques et techniques de cette technique en relief. L'ouvrage jette également un éclairage nouveau sur la collaboration artistique et les pratiques d'atelier au XV^e et au début du XVI^e siècle. Enfin, le catalogue présente 86 œuvres connues ou méconnues, peintures sur panneau et peintures murales, sculptures, retables et éléments architecturaux produits entre 1420 et 1540 et ornés de brocarts appliqués. Un témoignage stupéfiant de la variété visuelle et de la magnificence matérielle de l'art de la fin du Moyen Âge.

Abondamment illustré, *Imitation and Illusion* étudie, depuis une perspective originale et fascinante, la production artistique des XV^e et XVI^e siècles dans les Pays-Bas méridionaux. Apport important pour notre compréhension de la polychromie médiévale, il est à mettre entre les mains de tous ceux que les talents illusionnistes des artistes médiévaux intriguent !

Les auteurs

Delphine Steyaert est historienne de l'art de l'Université Libre de Bruxelles et s'est spécialisée dans la sculpture médiévale et sa polychromie. Elle a notamment co-organisé le colloque *La Couleur et la Pierre* qui s'est tenu à Amiens en 2000. Depuis 2001, elle travaille à l'IRPA sur divers projets de recherche : brocarts appliqués, statuettes malinoises. Elle effectue actuellement un doctorat à l'ULB sur la sculpture polychromée néo-gothique et la restauration de la sculpture médiévale au XIX^e siècle, sous la direction de Jacqueline Leclercq-Marx et Catheline Périer d'Ieteren.

Ingrid Geelen est licenciée en philologies orientales et a obtenu un diplôme complémentaire en Études culturelles à la Katholieke Universiteit de Leuven. Elle s'est ensuite orientée davantage vers l'histoire de l'art et la restauration et s'est spécialisée dans la sculpture médiévale et la polychromie. Elle travaille à l'IRPA depuis 1997, dans l'atelier de conservation-restauration des sculptures en bois polychromé, où elle travaille à divers projets de recherche et de restauration. Elle prépare un doctorat sur la sculpture dans le comté de Flandre entre 1380 et 1440.

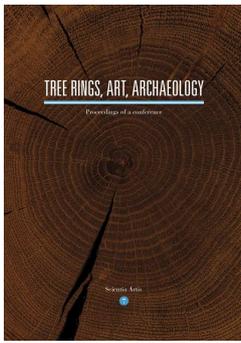
Les références

Imitation and Illusion. Applied Brocade in the Art of the Low Countries in the Fifteenth and Sixteenth Centuries, Ingrid Geelen & Delphine Steyaert, Scientia Artis 6, Institut royal du Patrimoine artistique, Bruxelles, 2011, 660 p.

Langue: anglais.

ISBN: 978-2-930054-11-7

Diffusion: Brepols



Tree Rings, Art, Archaeology. Proceedings of the conference

Scientia Artis 7

Le livre

En 2010, l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA) a organisé le colloque *Tree Rings, Art, Archaeology*. Son objectif principal était de confronter dendrochronologues et chercheurs d'autres horizons – historiens, archéologues et historiens de l'art – pour discuter du "Bon usage de la dendrochronologie". Les actes de ce colloque rassemblent les contributions d'auteurs issus de 15 pays européens. Celles-ci explorent les différentes facettes du prisme dendrochronologique, avec comme devise commune : "au-delà de la date". En effet, plus qu'un simple outil de datation, la dendrochronologie fournit des informations, à travers le temps et l'espace, aussi variées que la provenance du bois, l'écologie, le climat, l'environnement, etc. Ces données ne doivent pas être considérées comme une fin en soi, il nous faut les intégrer dans une approche historique globale afin qu'elles prennent leur pleine signification. Dans cette publication, les contributions qui regroupent dendrochronologues et spécialistes d'autres domaines démontrent remarquablement ce précepte : seules d'étroites collaborations entre les différentes disciplines concernées peuvent assurer une exploitation raisonnée et contextualisée de l'information que procurent les cernes de croissance. De plus, ces collaborations, indispensables à nos yeux, devraient mener à une meilleure connaissance du potentiel et des limites de l'approche dendrochronologique et, par là même, à une meilleure compréhension de ses contributions. Ces actes sont, nous l'espérons, un pas significatif dans cette direction.

L'auteur

Docteur en histoire de l'art et archéologie de l'Université de Liège, Pascale Fraiture est dendrochronologue et spécialisée dans l'étude des œuvres d'art. Elle est responsable de la cellule de dendrochronologie de l'IRPA, laboratoire actif dans le domaine des œuvres d'art et, depuis peu, de l'archéologie du bâti et du sous-sol. Elle a pris en charge l'organisation du colloque et a dirigé la publication des actes.

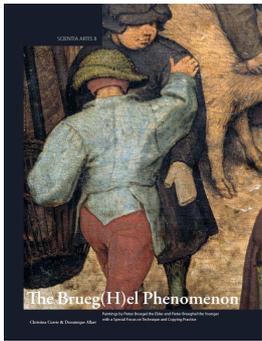
Les références

Tree Rings, Art, Archaeology. Proceedings of the conference, Pascale Fraiture (dir.), *Scientia Artis* 7, Institut royal du Patrimoine artistique, Bruxelles, 2011, 376 p.

Langue : anglais

ISBN : 978-2-930054-13-1

Diffusion: Brepols



***The Brueg(H)el phenomenon
Paintings by Pieter Bruegel the Elder and Pieter Bruegel the
Younger, with a special focus on techniques and copying practices***

Scientia Artis 8

Le livre

Vingt années d'analyses scientifiques consacrées à l'œuvre picturale de Pieter Bruegel l'Ancien et aux copies de son fils Pieter Bruegel le Jeune aboutissent aujourd'hui à la publication de cet ouvrage capital. Le programme de recherches dont ce livre rend compte a été accompli par l'Institut royal du Patrimoine artistique en partenariat avec l'Université de Liège ; il a bénéficié de la collaboration de 19 musées belges et étrangers et de nombreuses collections privées.

La fascination que suscitèrent les œuvres de Pieter Bruegel dans les décennies qui suivirent sa mort en 1569 n'a d'égal que celle qu'elles éveillent auprès du public aujourd'hui. À la fin du XVI^e et dans la première moitié du XVII^e siècle, les collectionneurs d'art les plus ambitieux s'arrachaient les rares tableaux du maître qui circulaient encore sur le marché. Un tel contexte était propice à l'apparition de copies et de pastiches ; des faux avérés virent même le jour.

C'est alors que le fils aîné de Pieter Bruegel, Pieter dit le Jeune (dont le nom est orthographié « Brueghel », conformément à la signature qu'il adopta dans la phase initiale de sa carrière) s'imposa comme un successeur légitime, usant d'un matériel de travail hérité de son père, pour réaliser des répliques d'autant plus étonnantes par leur rigoureuse fidélité qu'elles reproduisaient des tableaux désormais dispersés, souvent inaccessibles. Grâce à son atelier, dans lequel prévalait une organisation collective du travail, suivant un usage répandu à Anvers à l'époque, il fut à même d'écouler sur le marché des centaines de copies, de qualité variable suivant la clientèle ciblée. Ce phénomène à nos yeux insolite et déroutant méritait d'être appréhendé, analysé, compris et enfin, réévalué selon des critères historiquement valides. Tel est l'un des objectifs majeurs de ce livre.

Les examens menés dans le cadre du vaste programme d'étude qui s'achève ainsi ont porté sur un ensemble représentatif d'œuvres de Pieter Bruegel le Jeune et de Pieter Bruegel l'Ancien. À propos de ce dernier, des découvertes essentielles ont été faites, conduisant à reconsidérer son art, mais aussi, de manière plus générale, l'évolution de la *praxis* picturale dans les anciens Pays-Bas au XVI^e siècle. C'est donc également une étude approfondie de la technique de Pieter Bruegel l'Ancien qui est proposée ici. En marge de l'examen d'une série de chefs-d'œuvre de cet artiste, et à la lumière des observations émises à leur sujet, la très controversée *Chute d'Icare* des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique fait l'objet d'un dossier récapitulatif.

Quant aux œuvres issues de l'atelier de Pieter Bruegel le Jeune analysées à l'aide de méthodes de laboratoire permettant de les comparer jusque dans les aspects les plus intimes de leur exécution, elles ont révélé une empreinte technologique commune, qui les distingue des copies produites sans le contrôle de l'artiste. Des reconstitutions pratiques des procédés utilisés par celui-ci viennent étayer le propos. De très subtiles particularités stylistiques ont en outre été détectées, permettant d'isoler, dans un nombre significatif de cas, l'intervention individuelle de Pieter Bruegel le Jeune par rapport à celle de ses collaborateurs.

Plus d'un millier de documents illustrent cet ouvrage, dans le texte et sur le site Internet qui l'accompagne. Ainsi est mise à la disposition de la communauté scientifique la totalité du matériel visuel relatif aux 70 œuvres étudiées : examens détaillés de surface, réflectographies infrarouges, radiographies, données dendrochronologiques, analyses chimiques (notamment spectroscopie RAMAN ; analyses GC-MS et SEM-EDX).

Les auteurs

Christina Currie est docteur en histoire de l'art et archéologie. Elle a également obtenu un master en restauration de peintures. Elle est responsable de la cellule d'imagerie scientifique de l'IRPA.

Dominique Allart est professeur d'histoire de l'art et responsable de *Transitions. Centre d'études du Moyen Âge tardif & de la première Modernité* de l'Université de Liège.

Toutes deux ont consacré de nombreuses années de recherche à l'étude des peintures de Pierre Bruegel l'Ancien et son fils Pierre Bruegel le Jeune.

Les références

The Bruegel(H)el phenomenon. Paintings by Pieter Bruegel the Elder and Pieter Bruegel the Younger, with a special focus on techniques and copying practices, Christina Currie & Dominique Allart, *Scientia Artis* 8, Institut royal du Patrimoine artistique, Bruxelles, 2012, env. 900 p., 3 vol. & un site web

Langue: anglais.

ISBN : 978-2-930054-14-8

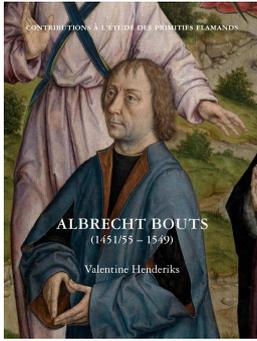
Sortie début 2012.

Diffusion: Brepols

La collection *Scientia Artis*

Scientia Artis regroupe des monographies, catalogues d'exposition ou actes de colloque qui rendent compte des résultats des recherches menées par l'IRPA ou des manifestations scientifiques qu'il (co)organise. Chacun des volumes de cette collection reflète la somme considérable de données que l'IRPA a pu rassembler au fil des interventions qu'il a menées. Ces connaissances étendues de l'évolution des techniques et des matériaux utilisés par les artistes, alliées au regard pluridisciplinaire de l'Institut, permettent de franchir une nouvelle étape dans la recherche : une approche d'un domaine précis de notre patrimoine sous des angles divers.

- 1 *Le retable d'Oplinter / Het retabel van Oplinter* 1999
Ria DE BOODT, Myriam SERCK-DEWAIDE, Jana SANYOVA,
Nicole GOETGHEBEUR, Leopold KOCKAERT & Jaak JANSEN
- 2 *Les vitraux de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles. Histoire, conservation et restauration / De glasramen van de Sint-Michiels- en Sint-Goedelekathedraal te Brussel. Geschiedenis, conservatie en restauratie* 2005
Isabelle LECOCQ
- 3 *Lambert Lombard, peintre de la Renaissance. Liège 1505/06-1566. Essais interdisciplinaires et catalogue de l'exposition = Lambert Lombard, Renaissanceschilder. Luik 1505/06-1566. Interdisciplinaire essays en tentoonstellingscatalogus* 2006
Godelieve DENHAENE
La version française est épuisée / Enkel nog beschikbaar in het Nederlands
- 4 *Autour de la Madeleine Renders. Un aspect de l'histoire des collections, de la restauration et de la contrefaçon en Belgique dans la première moitié du vingtième siècle* 2008
Dominique VANWIJNSBERGHE
- 5 *D'Ennion au Val Saint-Lambert. Le verre soufflé-moulé. Actes des 23^e Rencontres de l'Association française pour l'Archéologie du Verre* 2010
Chantal FONTAINE-HODIAMONT
- 6 *Imitation and Illusion. Applied Brocade in the Art of the Low Countries in the Fifteenth and Sixteenth Centuries* 2011
Ingrid GEELEN & Delphine STEYAERT
- 7 *Tree Rings, Art, Archaeology. Proceedings of the conference* 2011
Pascale FRAITURE
- 8 *The Brueg(H)el Phenomenon. Paintings by Pieter Bruegel the Elder and Pieter Brueghel the Younger With a Special Focus on Technique and Copying Practice.* 2012
Christina CURRIE & Dominique ALLART



Albrecht Bouts (1451/55-1549)

Contributions à l'étude des Primitifs flamands

Le livre

Cette publication constitue la première monographie avec catalogue raisonné de l'oeuvre d'Albrecht Bouts. Fils puîné de Dirk Bouts, formé dans l'atelier paternel à Louvain, l'artiste à jouti d'une longévité exceptionnelle pour son temps. En préambule l'ouvrage retrace la fortune critique du peintre. Il dresse pour suivre la personnalité artistique du maître, l'héritage familial et le cadre de son activité, avec pour objectif de dégager la production qui lui est propre de celle de son atelier. Une cinquantaine de tableaux peuvent ainsi être attribués au maître et à ses proches collaborateurs. L'auteur, formée à la rigoureuse école de l'analyse technique, appuie sa démonstration sur un examen direct des oeuvres tant sur le plan stylistique que de la technique d'exécution, en se basant notamment sur l'interprétation minutieuse de nombreux documents de laboratoire. En dehors des musées, l'apport de plusieurs oeuvres inédites appartenant à diverses collections privées, a également constitué une source précieuse de renseignements, livrant des informations et des pistes de recherches nouvelles. Un catalogue raisonné illustré, de près de trois cents tableaux, a été dressé en fin de volume. Il démontre l'importante production de l'atelier, en particulier dans le domaine des peintures de dévotion privée, mais aussi l'étendue de l'influence boutsienne, perceptible bien au-delà de la sphère d'activité louvaniste jusqu'en Espagne, longtemps après le décès du maître. Une abondante illustration, constituant le complément indispensable à tout chercheur et érudit en la matière, complète l'ouvrage.

L'auteur

Valentine Henderiks est docteur en histoire de l'art et archéologie de l'Université Libre de Bruxelles. Sa thèse intitulée *L'œuvre d'Albrecht Bouts : catalogue critique et pratiques d'atelier*, a reçu le prix Jacques Lavalleye-Coppens de la Classe des Arts de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique en 2010. Elle est actuellement collaboratrice scientifique au Centre d'étude des Primitifs flamands à l'IRPA et Maître de conférence à l'Université Libre de Bruxelles.

Les références

Albrecht Bouts (1451/55-1549), Valentine Henderiks, *Contributions à l'étude des Primitifs flamands* 10, Institut royal du Patrimoine artistique, Bruxelles, 2011, env. 445 p.

Publié en français et en néerlandais.

ISBN FR : 978-2-930054-15-5

ISBN NL : 978-2-930054-16-2

Diffusion: Brepols

La collection

La collection des *Contributions* du Centre d'étude des Primitifs flamands regroupe des études scientifiques relevant d'un domaine précis de la peinture au XV^e siècle dans les anciens Pays-Bas méridionaux et la Principauté de Liège. Elle fait partie des trois collections publiées par le Centre d'étude des Primitifs flamands.

Depuis sa création, le Centre d'étude des Primitifs flamands a entrepris le catalogage systématique des tableaux exécutés au quinzième siècle dans les Pays-Bas méridionaux. La mise en oeuvre de cet ambitieux projet, réalisé sous la direction d'une commission interuniversitaire et en collaboration avec des spécialistes belges et étrangers, a pris la forme d'une triple série de publications scientifiques : le *Corpus*, le *Répertoire* et les *Contributions*.

<http://xv.kikirpa.be>



Les vitraux de la seconde moitié du XVI^e siècle et de la première moitié du XVII^e siècle conservés en Belgique. Provinces du Brabant wallon, de Hainaut, de Namur et de Liège

Corpus Vitrearum

Le livre

La présente étude envisage les vitraux monumentaux conservés sur le territoire de l'actuelle Wallonie et dont la réalisation peut être située entre 1550 et 1650. Dès le milieu du XVII^e siècle, le vitrail n'a plus vraiment sa place dans l'architecture et le métier décline. Les créations se raréfient et se limitent bien souvent à des inscriptions commémoratives, des armoiries ou des bordures décoratives.

L'aire géographique considérée correspond à l'« espace wallon » et couvre une partie de l'ancienne principauté de Liège, du comté de Hainaut, du comté de Namur, du duché de Luxembourg et du duché de Brabant.

La première moitié du XVI^e siècle fut un âge d'or pour l'art du vitrail dans les anciens Pays-Bas du Sud et la principauté de Liège. De grands ensembles subsistent à Anvers, Bruxelles, Hoogstraten, Lierre, Liège et Mons ; ils ont déjà été publiés dans les précédents volumes belges de la collection du Corpus Vitrearum.

Les vitraux créés pendant la seconde moitié du XVI^e siècle et la première moitié du XVII^e siècle, quant à eux, étaient encore méconnus, du moins dans l'espace wallon. La seconde moitié du XVI^e siècle, qui recouvre le règne de Philippe II (1555-1598), est caractérisée dans nos régions par un climat d'instabilité et de crise généralisée, comme le premier chapitre de l'ouvrage le montrera.

Ce contexte a priori peu favorable à la création artistique a fréquemment été invoqué pour justifier un survol trop rapide et peu nuancé de toute une production. Si l'étude de l'art de cette époque a été négligée, il va sans dire que celle du vitrail l'a encore été davantage. Les vitraux étudiés dans le présent volume n'avaient pour la plupart jamais été illustrés ni même cités dans les ouvrages.

Vingt-deux vitraux seulement, parfois à l'état de fragments, sont encore conservés *in situ* en Wallonie. Ils ornent la cathédrale Saint-Paul à Liège, la collégiale Sainte-Waudru à Mons et les églises Saint-Lambert à Bouvignes, Notre-Dame de Foy à Foy-Notre-Dame, Saint-Mort à Huy et Saint-Martin à Scry. Quatre vitraux de la basilique Saint-Martin à Liège sont en caisse depuis le milieu du XX^e siècle. Une autre œuvre appartient à une collection privée du Brabant wallon et, enfin, des fragments sont entreposés à la collégiale Sainte-Waudru ainsi que, momentanément, à l'Institut royal du Patrimoine artistique de Bruxelles. Les six vitraux de la nef de l'église Saint-Servais à Liège (1586-1587), détruits par l'incendie du 21 août 1981, formaient un ensemble exceptionnel, capital pour la compréhension de l'art du vitrail pendant la période concernée.

Afin de parfaire la documentation des témoins conservés, l'ouvrage aborde également les problématiques des vitraillistes actifs dans les grands centres urbains de Liège, Mons, Namur et Tournai, et des œuvres disparues, notamment grâce à l'exploitation de documents inédits.

L'étude des vitraux existants a été compliquée par les conditions de leur observation et par l'importance des restaurations. Seuls les vitraux de l'église de Scry et de la basilique Saint-Martin à Liège ont pu être examinés en atelier.

Le vitrail de l'église de Landelies a été détruit en 1966 et les quelques fragments qui subsistent ont été confiés à l'IRPA au début des années 1970. L'examen des autres vitraux a été réalisé depuis le sol ou, quand c'était possible, le triforium ou une coursière extérieure. L'étude des trois vitraux du chœur de la collégiale Sainte-Waudru a été facilitée par les cartons de restauration de l'atelier Capronnier, conservés aux Musées royaux d'Art et d'Histoire (MRAH) de Bruxelles et au KADOC (Centre de Documentation et

de Recherche: Religion - Culture – Société) de Louvain, et par les observations et la documentation de la firme Lumière et Couleurs de Beaufays qui a réalisé, en 1997, une étude préalable à leur conservation-restauration. La critique d'authenticité pourra être affinée lors de cette intervention qui nécessitera la dépose des vitraux, mais dont la date n'est pas encore fixée. Les conditions d'observation ont aussi considérablement limité la caractérisation technique des vitraux. Le travail de peinture n'a pas toujours pu être examiné de près, en lumière transmise et réfléchi, au revers et à l'avant des panneaux. Il est ainsi impossible, par exemple, d'être systématique dans le relevé de la présence de peinture au revers des panneaux.

Les restaurations, comme toujours en Belgique, ont été très nombreuses. Souvent, plus de deux tiers des pièces anciennes du vitrail ont été remplacées. Néanmoins, ces parties ont été prises en compte quand elles sont censées reproduire fidèlement les parties anciennes renouvelées. Par contre, les parties inventées de toutes pièces par les restaurateurs ou supposées telles n'ont pas été considérées.

Les vitraux monumentaux créés dans l'espace wallon pendant la seconde moitié du XVI^e siècle et la première moitié du XVII^e siècle font appel à une longue tradition, tant pour la commande et le financement que pour la réalisation. La plupart ont fait l'objet de donations et des personnages historiques y sont le plus souvent représentés en compagnie d'un saint protecteur.

Les vitraux de la seconde moitié du XVI^e siècle et de la première moitié du XVII^e siècle qui nous sont parvenus constituent un poste d'observation privilégié de l'art de cette époque, encore trop méconnu pour l'espace wallon. Leur étude a révélé des phénomènes très intéressants sur le plan de la création artistique. Elle montre comment les concepteurs de vitraux se sont à de très nombreuses reprises inspirés de gravures italianisantes, abondamment diffusées à l'époque. Ces gravures ont permis à des dessinateurs qui ne pouvaient pas faire le voyage d'Italie de se familiariser avec les nouveaux canons de représentations développés par des grands maîtres de la Renaissance italienne, comme Raphaël et Michel-Ange. Les emprunts aux gravures n'étaient pas souvent facilement repérables. Les concepteurs, artistes et artisans sont en effet à la croisée d'influences variées.

Le décor architectural des vitraux a lui aussi subi une véritable métamorphose au contact des gravures et des traités d'architectures. Pour simplifier à l'extrême, on assiste au passage d'une Renaissance ornementale à une Renaissance plus structurée, plus monumentale. La volonté de clarification et d'ordonnement efface l'exubérance décorative qui caractérise les vitraux de la première moitié du XVI^e siècle.

Les vitraux de la seconde moitié du XVI^e siècle et de la première moitié du XVII^e siècle conservés en Wallonie sont les témoins d'une production plus vaste qui s'est malheureusement rétrécie comme une peau de chagrin. Le présent volume permet d'attirer l'attention sur un pan méconnu de l'histoire de l'art en Wallonie et sur les vitraux qui, pour certains, devraient impérativement être replacés ou mieux conservés.

L'auteur

Licenciée en histoire de l'art et archéologie de l'Université de Liège, Isabelle Lecocq a effectué divers stages de spécialisation dans le domaine de la création et de la conservation des vitraux en Allemagne, en Angleterre et en France. Elle travaille depuis 1997 dans le département Documentation de l'IRPA. Elle a défendu sa thèse de doctorat en 2001 aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur.

Les références

Les vitraux de la seconde moitié du XVI^e siècle et de la première moitié du XVII^e siècle conservés en Belgique. Provinces du Brabant wallon, de Hainaut, de Namur et de Liège (Corpus Vitrearum, Belgique, VI), Bruxelles, 2011, 792 p.

Langue : français

ISBN : 978-2-930054-12-4

En coédition avec l'IRPA.

Diffusion: Brepols



La collection

Le **Comité international du *Corpus Vitrearum*** réunit un vaste réseau de chercheurs spécialisés dans l'étude des vitraux. Comme la plupart des organismes internationaux qui se consacrent à la protection du patrimoine (ICOM, IIC, ICOMOS, ICCROM...), sa création fut décidée après la deuxième guerre mondiale. Les destructions encourues justifiaient l'urgence d'une action internationale. Créé en 1952, le *Corpus Vitrearum* fut placé en 1956 sous le patronage de l'Union académique internationale.

Le Corpus Vitrearum a comme objectif l'étude et la publication de tous les vitraux des origines à la fin du XVIII^e siècle. Les inventaires sont établis selon des normes communes et des directives internationales pour uniformiser les données recueillies et faciliter la consultation.

Actuellement, les spécialistes du vitrail dépassent cette première étape essentiellement descriptive. Comme pour tous les domaines de l'histoire de l'art, ils s'efforcent de retrouver le contexte de la création du vitrail, le rôle des différents intervenants, les influences d'autres artistes, l'évolution des techniques, etc.

Si le vitrail a été pendant longtemps peu regardé, étudié, et dès lors massivement détruit, il n'en est pas moins vrai que des témoins de verrières disparues subsistent depuis le V^e siècle. Ces restes sont plus nombreux à partir des Carolingiens, et les premiers vitraux monumentaux remontent à vers 1100. N'oublions pas que le vitrail a aussi été le grand art majeur au XIII^e siècle et il est inutile de citer des ensembles tels que ceux de Chartres, de Bourges, de York, de Léon par exemple. Il a pourtant fallu attendre la seconde moitié du XX^e siècle pour que des études scientifiques, basées sur des observations rigoureuses, une critique d'authenticité intransigeante et souvent délicate, des connaissances iconographiques et stylistiques très spécialisées, permettent de mieux les comprendre et les apprécier.

Longtemps méprisés, les vitraux post-médiévaux ont été négligés plus longtemps encore mais la Belgique, les Pays-Bas et ensuite la France ont été pionniers pour leur étude, reconnaissant toute la richesse des « métissages stylistiques », les emprunts, les adaptations et les enrichissements que l'influence antique et celle de la Renaissance italienne ont pu vivre dans nos contrées.

L'élargissement des scènes, la richesse architecturale et décorative, les fastueuses couleurs, la technique plus picturale, les emprunts aux estampes, les échanges avec l'art des peintres de chevalet, tout concourt, ici aussi, à reconnaître dans les ensembles monumentaux des œuvres de premier intérêt. Pour la Belgique, on peut citer les ensembles d'Anvers, de Hoogstraten, de Bruxelles, de Liège ou de Mons par exemple. De même, les verrières plus tardives, celles de la seconde moitié du XVI^e et du XVII^e siècle, peu appréciées à cause de techniques moins lumineuses, de découpages de verres plus réguliers, montrent pourtant, par leur aspect romanisant (à Liège par exemple) ou baroque (à Anvers surtout), des rapports certains avec les grands créateurs du moment (Lambert Lombard, Rubens et son entourage). Des échanges internationaux, non seulement avec l'Italie mais aussi avec l'École de Fontainebleau sont évidents et Anvers joue un rôle prépondérant pour les modèles.

Enfin, longtemps considérés comme de petites œuvres populaires – et il y en a en effet beaucoup – les grisets et rondels ont révélé leurs liens étroits avec les arts graphiques surtout, des techniques et une finesse d'exécution virtuoses.

Les membres du *Corpus Vitrearum* international se réunissent tous les deux ans pour un colloque consacré à un thème bien particulier du vitrail. En 2002, ce colloque a eu lieu au Palais des Académies, à Bruxelles.

Lors du 4^e colloque international du *Corpus Vitrearum*, en 1962, le Comité technique international, dénommé à présent le **Comité international pour la Conservation des vitraux (International Conservation Committee)**, fut créé ; le but de celui-ci est de coordonner les recherches, tant fondamentales qu'appliquées, sur les matériaux, les techniques, les dégradations et la

conservation des vitraux. Il préconise, par la publication de **Directives**, les mesures les plus adéquates pour la conservation, la protection et la restauration des vitraux.

Tous les deux ans, dans la mesure du possible et en alternance avec le colloque général, a lieu un « Forum pour la conservation des vitraux », qui réunit les membres du Corpus plus impliqués dans les problèmes de conservation et de restauration ; il s'agit alors aussi d'un colloque ouvert aux non-membres (architectes, conservateurs, étudiants, et autres spécialistes dans le domaine du Patrimoine).

Deux Forums ont été organisés en Belgique, avec publication des Actes : « Grisaille, jaune d'argent, sanguine, émail et peinture à froid ; techniques et conservation », Liège, juin 1996 (en partenariat avec le Comité international du *Corpus Vitrearum*, la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles de Wallonie et la Fondation pour l'Art, l'Architecture et l'Artisanat mosans) et « Techniques du vitrail au XIX^e siècle », Namur, juin 2007 (en partenariat avec l'Institut du Patrimoine wallon et le Comité international du *Corpus Vitrearum*).

Le Comité wallon pour le vitrail a organisé à Liège en 2000 un colloque « Art, technique et science. La création du vitrail de 1830 à 1930 » et un autre colloque international « Le vitrail monumental, créations de 1980 à 2011 » aura lieu les 24 et 25 novembre prochains à Liège également. Ce dernier colloque est organisé par la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles de Wallonie, le Département du Patrimoine du Service public de Wallonie et le Comité wallon pour le vitrail associé au *Corpus Vitrearum*-Belgique. Signalons également que le Comité wallon pour le vitrail a pris en charge la rédaction de : *La conservation et la restauration des vitraux. Recommandations pour l'élaboration d'un cahier des charges* (Dossier de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, 13, 2010).

Les publications du *Corpus Vitrearum* international comptent aujourd'hui une centaine de volumes publiés par les pays membres actuels (Allemagne, Autriche, Belgique, Canada, Espagne, USA, France, GB, Italie, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Russie, Suisse). Ils sont groupés en trois séries distinctes : les **inventaires scientifiques** (consacrés à un bâtiment, une ville ou une région), les **études** (consacrées à une recherche particulière) et les **recensements** (ou « checklists » : inventaires rapides).

En Belgique, l'examen scientifique des vitraux a débuté dès les années trente à l'initiative de Jean Helbig, conservateur aux Musées royaux d'Art et d'Histoire. Pendant la guerre, Paul Coremans, qui dirigeait le Service de la Documentation photographique belge et le Service des Laboratoires (futur IRPA) fit intégrer les vitraux à l'inventaire photographique des biens culturels de la Belgique.

Jean Helbig publie le premier volume d'inventaire des vitraux médiévaux de notre pays en 1961. Le Comité belge est officiellement mis en place peu après, en 1965.

En 1998, trois Comités régionaux (Flandre, Wallonie, Bruxelles) sont associés au Comité national afin de favoriser les recherches et les prospections locales notamment du point de vue de la conservation ou le suivi des restaurations. Ces Comités peuvent en outre élargir leurs domaines d'investigation. Il leur est par exemple loisible d'étudier des vitraux plus modernes, des XIX^e et XX^e siècles, voire même de l'époque contemporaine.

Les premiers **inventaires** (Corpus) réalisés pour la Belgique ont été rédigés successivement par Jean Helbig et Yvette Vanden Bemden. Hormis le premier volume de Jean Helbig qui concernait les vitraux médiévaux de 1200 à 1500, c'est la production de la première moitié du XVI^e siècle qui a fait l'objet des quatre volumes suivants. Un dernier, en préparation, complétera l'inventaire belge de cette période.

Isabelle Lecocq est l'auteur du sixième tome de la série. Il est consacré aux vitraux de la seconde moitié du XVI^e siècle et de la première moitié du XVII^e siècle qui subsistent en Wallonie, dans les provinces du Brabant wallon, du Hainaut, de Liège et de Namur.

Elle étudie depuis plusieurs années ces vitraux monumentaux qui ont trop peu retenu l'attention des chercheurs jusqu'à présent. Ces œuvres s'inscrivent en effet dans une période particulièrement sombre et troublée de l'histoire des anciens Pays-Bas méridionaux, qui commence avec le règne de Philippe II et qui coïncide avec la « Guerre de Quatre-Vingts Ans » (1568-1648). Mais elles méritent néanmoins une attention particulière car elles sont l'expression concrète de la mutation généralisée qui se produisit dans l'art entre la Renaissance et le Baroque.

À ce jour, la Belgique a publié six **inventaires** :

- 1) Jean HELBIG, *Les vitraux médiévaux conservés en Belgique. 1200-1500 (Corpus Vitrearum. Belgique. I)*, Bruxelles, 1961.
- 2) Jean HELBIG, *Les vitraux de la première moitié du XVI^e siècle conservés en Belgique. Anvers et Flandres (Corpus Vitrearum. Belgique. II)*, Bruxelles, 1968.
- 3) Jean HELBIG et Yvette VANDEN BEMDEN, *Les vitraux de la première moitié du XVI^e siècle conservés en Belgique. Brabant et Limbourg (Corpus Vitrearum. Belgique. III)*, Gand/Ledeberg, 1974.
- 4) Yvette VANDEN BEMDEN, *les vitraux de la première moitié du XVI^e siècle conservés en Belgique. Liège, Luxembourg et Namur (Corpus Vitrearum. Belgique. IV)*, Gand/Ledeberg, 1981.
- 5) Yvette VANDEN BEMDEN, *Les vitraux de la première moitié du XVI^e siècle conservés en Belgique. Province du Hainaut. Fascicule 1. La collégiale Sainte-Waudru de Mons, (Corpus Vitrearum. Belgique. V, 1)*, Namur, 2000.
- 6) Isabelle LECOCQ, *Les vitraux de la seconde moitié du XVI^e siècle et de la première moitié du XVII^e siècle conservés en Belgique. Provinces du Brabant wallon, de Hainaut, de Liège et de Namur (Corpus Vitrearum. Belgique. VI)*, Bruxelles, 2011.

Volumes prévus

Guido BRAL et Isabelle LECOCQ (sous la direction de), *Les vitraux de la seconde moitié du XVI^e siècle et de la première moitié du XVII^e s. conservés en Belgique. Région de Bruxelles Capitale (Corpus Vitrearum VII ou VIII)*.

(X), *Les vitraux du milieu du XVI^e siècle à la fin de l'Ancien Régime conservés en Belgique. Provinces d'Anvers, du Brabant flamand, des Flandres et du Limbourg (Corpus Vitrearum. Au moins un volume)*.

Un premier volume **Études** a paru en 1994 :

Yvette VANDEN BEMDEN, Chantal FONTAINE-HODIAMONT et Arnout BALIS, *Cartons de vitraux du XVII^e siècle. La cathédrale Saint-Michel de Bruxelles*, Bruxelles, 1994.

Le premier volume des **Recensements** a été publié par Kees Berserik et Joost Caen. Il a paru en 2007 :

Kees BERSERIK and Joost CAEN, *Silver-Stained Roundels and Unipartite Panels before the French Revolution. Flanders, Vol. I : The Province of Antwerp (Corpus Vitrearum Belgium. Checklist I)*, Turnhout, 2007.

Le deuxième sera publié cette année :

Kees BERSERIK and Joost CAEN, *Silver-Stained Roundels and Unipartite Panels before the French Revolution. Flanders, Vol. II : The Provinces of East and West Flanders (Corpus Vitrearum Belgium. Checklist II)*, Turnhout, 2011.

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir des **illustrations** concernant ces livres. Nous pouvons vous donner les photos des couvertures, ou d'autres illustrations, à la demande. Contactez-nous !

Catherine Bourguignon
catherine.bourguignon@kikirpa.be
02 739 68 03